

# LE RASOIR

N° 37  
15 centimes



sauté, sauté pour .... pour le roi de prusse



Rédacteur en chef :  
CARLOS DE BADAJOZ.

Annonces :  
La ligne... 20 centimes.  
On traite à forfait.

# LE RASOIR

DESSINATEUR-PROPRIÉTAIRE

V. LEMAITRE

Bureaux :

Rue Carlier, n° 4.

## JOURNAL SATIRIQUE

Paraissant tous les quinze jours.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉsirÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue des Fripiers. — A Huy, chez M<sup>me</sup> MALIZARD, Station de Huy. — A Verviers, chez WEBER-CHAPUIS, Place des Récollets. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire.

Liège, 29 Janvier 1871.

Numéro 30.

Troisième Année.

### Le plus clair aujourd'hui.

Il y aura tantôt sept mois qu'un ministre, avec toute la jactance du sujet qui se sait au service d'une mauvaise cause, disait au Sénat Français : « Nous n'avons rien négligé pour éviter une guerre; nous allons nous préparer à soutenir celle qu'on nous offre, en laissant à chacun la part de responsabilité qui lui revient. »

Dès hier, nous avons rappelé nos réserves, et avec notre concours nous allons prendre immédiatement des mesures nécessaires pour sauvegarder les intérêts, la sécurité et l'honneur de la France! La guerre était déclarée.

Cette effrayante nouvelle parcourut le monde avec la rapidité de l'éclair.

Chacun frémit, car l'avenir était noir de nuages, gros de désastres et de meurtres. Les partis se formèrent : La France eut ses enthousiastes; l'Allemagne eut ses admirateurs, plus nombreux peut-être que ceux de son ennemie. —

Il ne nous appartient pas de discuter les origines de cette guerre, où les prétextes, je crois, ont masqué les véritables causes.

— Une fois déchainé, le torrent devait suivre son cours. — L'Europe attendait palpitante, anxieuse! On trouvait même que les choses allaient lentement, comme si le monde avait soif du sang des victimes vouées à la mort. — Le 1<sup>er</sup> août, un coup de canon retentit à Sarrebruck!

L'œuvre de destruction avait commencé!

Depuis lors les combats ont suivi les combats, les batailles ont succédé aux batailles! —

La vaillance des soldats Français n'a pu tenir contre la fortune de l'ennemi. L'empire fut anéanti! La liberté rentra en France, avec elle la paix sans doute!

La Prusse avait déclaré qu'elle ne faisait pas la guerre au Peuple Français?

Mensonges que cela! La guerre continua plus terrible que jamais, car elle avait lieu, dès lors, entre deux nations, poussées, l'une par une insatiable ambition, l'autre par le souvenir d'un passé presque vierge d'humiliations et par l'ardent désir de sauver la patrie et la liberté!

La France, aujourd'hui, se tord, dans un effort suprême, sous l'étreinte de son ennemi. Certes, c'est un grand peuple que celui qui sait ainsi combattre pour une cause sacrée! Mais quelle sera l'issue de cette lutte sans merci? . . .

Nul ne peut le dire. Le plus clair aujourd'hui, c'est que les milliers de victimes couchées sur les champs de bataille, les milliers de familles plongées dans la douleur, le désespoir, la faim, c'est qu'un pays ravagé, détruit, c'est que l'amas de ruines qui noircissent la France du Rhin à l'Océan, semblent payés largement par la Couronne impé-

riale qu'un roi s'est posée sur la tête!

Quant à ceux qui l'ont si fidèlement servi, quant à ces peuples, rois, princes et grands-Ducs, qui, en aveugles ont batisa fortune, qu'auront-ils de gloire, de dépouilles, de butin? qu'elle sera leur part au banquet du Lion?

Certes, ils devraient en avoir souci? Et cependant ils marchent, ils marchent toujours! Ils sauteront si leur maître commande, dussent-ils en retombant se briser la tête! . . . Il est vrai que nous sommes au XIX<sup>e</sup> siècle. — . . .

Pourquoi serions-nous étonnés?

HENRIOT.

### La foire.

La foire de Liège constitue depuis un temps immémorial, une réjouissance populaire non seulement pour les habitants de la ville, mais aussi pour ceux des communes environnantes. Ce qui jadis était le principal, le marché aux chevaux, est devenu l'accessoire. La foire du 2 Novembre est le prétexte à l'établissement de baraques, de loges, de boutiques, dont le nombre va grandissant d'année en année. Naguères le quai de la Batte, si étroit pourtant, suffisait aux besoins ou à peu près. On se bousculait, on se pressait à l'envi sur le champ de foire, mais on n'en riait que mieux. Cela faisait partie du programme de la fête, pour les grands et les petits gamins. Peu à peu, la foire envahit la place du Conservatoire, le quai de l'Université. Puis, son ambition ne connut plus de bornes; elle s'empara, non sans résistance des boulevards de la Sauvenière et d'Avroy, tout en conservant ses positions sur la Batte et ailleurs. Où s'arrêtera-t-elle? Jusqu'où finiront par s'étendre les tréteaux des bateleurs, les magasins de menuiserie et grosse bimbeloterie, les restaurants à moules et à pommes de terre frites? On ne le sait. Il a été question de supprimer la foire, parce que l'établissement de tant de boutiques normades faisaient du tort au commerce de la ville. Le motif était peu sérieux et d'ailleurs peu conforme aux règles de l'économie politique, au principe du *laissez faire*, du *laissez passer*, que bien des gens considèrent comme l'*alpha* et l'*omega* de toute science sociale. Quoiqu'il en soit, le projet fut abandonné, d'abord parce que la ville aurait perdu certaines recettes, ensuite, parce qu'on craignait de froisser le sentiment populaire.

Aujourd'hui on parle d'une réforme moins radicale: de fixer l'époque de la foire au mois de Septembre au lieu de Novembre. La proposition a dû en être faite dans la séance du Conseil Communal de vendredi; mais nous ne savons, à l'heure où nous écrivons, quelle décision a été prise sur ce sujet.

Le mois de Novembre avait été choisi pour la foire aux chevaux, parce qu'à cette époque de l'année, les agriculteurs ont plus de loisirs et peuvent conduire au marché les bestiaux qu'ils ont à vendre. Mais nous avons dit en commençant, et tout le monde sait, du reste, que la foire aux che-

vaux n'est plus qu'un accessoire, qu'un prétexte pour la véritable foire, qui consiste dans l'établissement de la série de baraques devant lesquelles la foule se réjouit les yeux, les oreilles et même le nez. Or, pour ces plaisirs, le mois de Novembre n'est ordinairement pas propice. La température est déjà froide; les jours sont courts; la pluie et la neige transforment souvent les boulevards en lacs de boue; les pitres grelottent, les paillasses s'enrhument, le public est rare, les marchands geignent et sollicitent de la ville la remise ou la réduction du prix de leurs places: Sous ce rapport, la modification proposée au Conseil Communal doit être approuvée. Le mois de Septembre est bien plus favorable que le mois de Novembre aux plaisirs qui se distribuent en plein air. Il est vrai qu'à cette époque les riches bourgeois sont en villégiature aux eaux ou à la campagne: ce ne sont pas eux qui fréquentent la foire. Les étudiants, alors en vacance, auront seuls le droit de se plaindre. Mais ils ne feront pas d'émeute pour cela, soyons-en certains.

### Les Momies.

Le Casino du Passage a ouvert récemment ses portes pour une exhibition sur laquelle les journaux ont appelé l'attention du public.

On signalait parmi d'autres bibelots curieux, un homme pétrifié dont la mort remonte à plusieurs siècles. Bien que la science affirme qu'il n'existe que de rares exemples de ce phénomène, je n'ai pu cependant m'empêcher de constater que les cas de pétrifications sont des plus nombreux chez les vivants et que Liège offre à cet égard des variétés de momies que l'Égypte pourrait nous envier: notre palais de justice notamment ne serait pas déplacé auprès des tombeaux des Pharaons.

Lorsqu'on pénètre dans ces salles immenses où les toiles d'araignées remplacent celles des grands maîtres, ou contemple avec stupéfaction d'étranges vieillards rangés autour d'un tapis vert. Probablement pour rendre hommage au sexe de la déesse Thémis qui préside à leurs arrêts, ils s'affublent d'un vêtement féminin noir ou rouge et d'une fourrure qu'ils attachent sur l'épaule, par distraction sans doute, car chez les femmes, cet appendice s'enroule autour du cou.

L'un trapu et puissant comme un coursier picard, Hercule en domino, volcan sous la tunique de Nessus, penche amoureuxment la tête sur l'épaule: cette attitude, qu'il prenait dans le principe en méditant sur les charmes du dialecte wallon, la nature la lui a imposée à jamais.

Rien de plus poétique et de plus gracieux que cette légère déviation du cou: une rose qu'effleure le zéphyr. —

L'autre diffère essentiellement du premier: si Lafontaine avait produit à notre époque sa fable du Héron, il eut été soupçonné d'avoir fait allusion à ce magistrat.

Le fabuliste n'a-t-il pas dit:

« Un jour sur ses longs pieds allait je ne sais où,  
« Le héron au long bec emmanché d'un long cou. »



Ce gentleman remue sans trêve la mâchoire tant la mastication le préoccupe. Il n'a hélas ! devant lui qu'un encrier, et au lieu d'une fourchette, sa main brandit un couteau à papier. Au moins si c'était une plume d'oie, elle lui rappellerait l'oiseau qu'on voit à toute table où il prend place.

Jurisconsulte éminent, s'il n'était lui, il serait Troplong. —

Le troisième . . . . mais bornons là cette énumération que nous pourrions continuer dans un prochain numéro.

Cependant au moment de quitter les sombres galeries du palais, je me souviens qu'elles recèlent un monomane bizarre qu'il importe de signaler. Il n'est pas magistrat, il ne rend ni jugements ni arrêts, et si vous êtes curieux de connaître à quelle branche de l'organisation judiciaire il appartient, je dois me borner à vous renvoyer au greffe pour prendre des renseignements. J'ignore s'il a jamais connu l'étreinte d'un faux col, mais pour ses cravates, dont la couleur ne varie pas, il va jusqu'à l'exubérance.

Le teint diaphore, le regard éteint, il semble plongé dans une éternelle béatitude. Avec l'extérieur d'un vieillard il a quelque chose de l'enfant. Ses ennemis prétendent qu'aucune femme n'a pu l'amener à goûter dans ses bras les voluptés de l'amour, bien qu'il apprécie secrètement les plaisirs des sens.

Ils ajoutent qu'une mesure analogue à celle qu'on prend à l'égard des écoliers vicieux vient d'être adoptée au parquet : il est prescrit à notre narcisse de ne jamais dissimuler ses mains sous son pupitre.

Mystère !

SOLINA.

Un lecteur du Foyer, que je soupçonne fort d'avoir en les ailes quelque peu brûlées, nous envoie l'entretien suivant :

### Deux Stalles.

- M. — Cartoffel renonce donc à se produire dans le Foyer ?  
— Pauvres lecteurs ! !  
— Avez vous lu ses articles ?  
— Dieu m'en garde !  
— Pourquoi ?  
— C'est insupportable.  
— Vous parlez de parti pris, mon cher ; . . . .  
Je vous le dis moi, ce sont de petits chefs-d'œuvres.  
— Un nouveau Labryère, quoi !  
— Les types de Cartoffel valaient bien les caractères.  
— Allons, tant mieux !  
— Lisez-les donc ! . . . . Quelle finesse d'observation ; . . . . une délicatesse de touche, du tact, des convenances . . . . et le style !  
— Il doit peindre l'homme.  
— Je le repète, les portraits de Cartoffel ne le cèdent, en rien, aux caractères.  
— Il aura mis types par modestie.  
— Ne plaisantez point.  
— Modeste lui . . . . vous ignorez donc qu'en tout et partout, il cherche à se mettre en évidence . . . . Monsieur, ne se piquait-il pas de faire tourner les têtes ; malheureusement, la sienne a pivoté.  
— Peste ! . . . . je la croyais si forte.  
— . . . . Bref son astre en naissant l'ayant créé poète, (à ce qu'il pense du moins), Cartoffel griffonne et se lance dans la versicomanie.  
— Ah ! . . . . parlons-en ; vous ne contesterez pas qu'il a la verve très-facile.  
— Concedo, il rime à tout propos.  
— On assure qu'il a commis un sonnet charmant sur ses premières culottes.  
— Ce sonnet ne doit pas être bien vieux. (Cartoffel entre).  
— Chut . . . . le voici.  
— Quelle mine piteuse . . . . personne ne l'aura remarqué lui, Cartoffel ! !  
— A vrai dire, il agirait sagement en s'exhibant un peu moins . . . . On croit qu'il étudie et ma foi ! . . . .  
— . . . . prenez garde, nous le dirons à papa.  
Z.

### Prédictions pour l'an de Grâce 1871.

(Voir le n° du 1<sup>er</sup> Janvier).

Mai. Mois des fleurs et des vertus ! En raison

du vent catholique qui souffle sur le pays, il sera célébré avec une pompe extraordinaire.

— Les membres de la Concordia chanteront des cantiques. — Leurs voix mélodieuses attendriront singulièrement les pensionnaires de l'institut supérieur des demoiselles. — Il s'établira de doux rapprochements.

— Un jeune avocat, peu connu mais pleine d'espoir, fera avec l'autorisation de son confesseur, un ouvrage sur les servitudes en droit-canon. — Ce travail le posera, lui qui sait si bien le faire. —

De plus il prendra femme, comme Framboisy ! —

La foule se portera, le Dimanche, aux concerts d'Avroy. Quelle belle jeunesse sous ces arbres en fleurs ! Les mères de famille redoubleront d'ardeur dans la pêche aux maris ! Réjouissez-vous, aimables compagnes de l'homme ! Le poisson mord quand il fait chaud !

Juin. Les campagnes seront envahies par une multitude oppressée. —

Les pique-nique ne se compteront plus.

La lune verra bien des mystères.

Le rossignol, entendant soupiner, suspendra ses accents ! — Jeunes filles, prenez garde aux piqures des insectes et à l'ombre du manceniller ! —

Le luxe atteindra des limites insensées. — Un tabellion Liégeois, qui oublie ses économies au fond de sa garde-robe, proposera une loi somptuaire ! —

Les innombrables lionceaux qui peuplent la cité, reprendront leurs promenades traditionnelles. On pourra les voir chaque jour passer au même endroit à la même heure que la veille ! Causer des mêmes sujets, faire les mêmes gestes, sourire de la même façon et pousser les mêmes soupirs ! *Varietas delectat.*

Un photographe, bien connu dans le monde des arts, par son culte pour les oies, perruches et canards, s'établira sur le passage de ces chérubins. — Dès lors sa fortune est faite !

Juillet. Le ministère aura vécu !

Un prélat en craquera sa soutane, les petits-frères prendront feu ! Les eaux alimentaires s'épuiseront à l'éteindre.

A cette horrible nouvelle, la banque permanente de la Députation s'écroulera dans un affreux désastre. — Ses bureaux seront mis à sac par les bourgmestres qu'elle aura mis à sec ! Toujours des ruines ! Toujours du sang ! ! ! . . . .

Le Pape habitera la Belgique. Libéraux avancés, radicaux, fuyez, fuyez comme l'orfraie au lever du soleil !

La Gazette de Liège prendra de formidables proportions. — Ses rédacteurs auront du succès près des femmes !  
Août. La guerre finira faute de combattants. La Belgique aura des idées de conquête. — Elle voudra s'annexer l'Allemagne. — La garde civique franchira le Rhin. — Le petit deviendra grand.

Lille de commerce verra luire de meilleurs jours. — Le premier magistrat de la cité y portera ses soupirs et ses rêves, y sèmera des fleurs et l'appellera « l'Ile du Pas perdu ! »

— Les étudiants emporteront au sein de leurs familles leurs notes et leurs diplômes.

La gent couturière de Liège, profitera des repos des vacances pour rétablir le culte de Vesta. —

La récolte sera mauvaise . . . . Les besoins matériels se feront vivement sentir. — On s'attachera davantage à la nourriture de l'esprit. Le Rasoir aura un succès fou.

### Qui donne aux pauvres, prête à Dieu.

Chaque année à pareille époque, la misère grandit avec les rigueurs de la saison. La charité se multiplie pour combattre les privations.

Cette année, les infortunes sont plus profondes que jamais. Aussi la bienfaisance a doublé ses efforts . . . Elle revêt toutes les formes.

Voyez le matin, aux portes des églises, ces jeunes gens braver le froid et l'impatience pour recueillir l'aumône des fervents ! Allez-vous, spectateur curieux des plaisirs de l'hiver, promener vos pas inquiets sur la glace du bassin, ou vous livrer aux courses folles du patinage ?

Tout aussitôt une main blanche et parfumée se tend vers vous. Et comment refuser à cet œil grand et bleu, qui implore ? — Propose-t-on une tombola ? Les dons affluent et les billets s'écoulent ! — Donnez-vous une soirée, un concert, un spectacle ? Chacun tient à s'y montrer. —

La garde-civique, à toujours inscrite en tête de ces beaux exemples, a organisé depuis le 4 Décembre dernier, un Tir de Bienfaisance. Nombre de prix formeront le lot des plus adroits !

Quel contraste avec ce qui se passe à nos frontières ? Ici chaque balle qui siffle est une obole qui tombe dans la main du pauvre ! Là, dans ces plaines sanglantes, chaque balle qui frappe, est la douleur qui tue ou la faim qui ronge !

Combien de dons généreux et discrets ne se font pas chaque jour ? . . . . Qu'il y a loin de là aux prétentieux étalages de certains hobereaux, dont les noms s'alignent en lettres Majuscules à côté d'un billet de 500 francs, dans les colonnes d'un journal collecteur du Denier de St-Pierre !

Charité qui ne le fut jamais ! . . . . Qui donne aux pauvres prête à Dieu ! Qui donne aux riches, retire aux pauvres !

LESCARS.

### Calembours et jeux de mots.

- D. Pourquoi le pape ne sortira-t-il de Rome qu'en changeant de religion ?  
R. Parce qu'il ne s'en ira qu'en protestant.  
D. Pourquoi dans sa fable le chêne et le roseau, Lafontaine eut-il du mettre un peuplier ?  
R. Parce qu'au fort de la tempête, il faut toujours un peuplier (peu plier).  
D. Quel est le poète latin, dont les couturières ont toujours besoin pour leurs travaux d'aiguilles ?  
R. C'est Plaute (pelote).  
D. Pourquoi dine-t-on médiocrement chez un coutelier ?  
R. Parce qu'on y fait des repassages (repas sages).  
D. Quelle est la lettre la plus blanche de l'Alphabet ?  
R. C'est la lettre i (la laiterie).  
D. Quelles sont les gens qui en se mirant dans une glace ne se voient pas dedans (de dents) ?  
R. Ceux qui n'en ont pas.  
D. Pourquoi les flèches et les javelots ne sont-ils plus des armes de bonne compagnie ?  
R. C'est parce que ces armes ne sont bonnes que pour décocher (des cochers).  
D. Pourquoi se moque-t-on souvent des bonnes gens ?  
R. Parce que les bonnes gens sont presque toujours des personnes complaisantes (qu'on plaisante).

F. BRAQUE.

## Annonces.

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE

DE

**J. DAXHELET,**

12,

PASSAGE-LEMONNIER.

Impr. et Lith. de J. Daxhelet, Passage Lemonnier, 12.



# VARIÉTÉS

LIEGE LE DIMANCHE



le matin 5 heures. ouvre un oeil.

9 hrs Combien coûtent les hanches à Madame ?



11 hrs double extase !



midi Les beaux messieurs de bois doré



4 hrs tiraillement d'estomac



9 hrs situation tendue !



Minuit débordement du Cœur

rébus par Garitte-Moresnet

